

Delphine Martinot

Le Soi, les autres et la société

Collection Psychologie en +

Presses universitaires de Grenoble
BP 47 – 38040 Grenoble cedex 9
Tél. : 04 76 82 56 52 – pug@pug.fr / www.pug.fr

Qu'est-ce que le soi ?

Depuis notre naissance, nous n'avons cessé de nous fréquenter. Nous avons ainsi accumulé une quantité et une diversité d'informations sur nous-mêmes assez impressionnantes. Mais nous connaissons-nous vraiment ? C'est ce que nous aimons ou préférons croire la plupart du temps. Est-ce pour autant une réalité ? Les très nombreuses recherches menées sur le soi en psychologie sociale vont nous permettre de répondre scientifiquement à cette question. C'est tout l'enjeu de cet ouvrage : comprendre qui nous sommes et pourquoi nous sommes ainsi. L'implication est loin d'être négligeable car la façon dont nous nous définissons va influencer nos pensées, nos sentiments, nos comportements et nos interactions avec autrui.

Donner une définition satisfaisante du soi est une tâche difficile tant la diversité des définitions proposées dans la littérature spécialisée est importante et liée aux différentes approches théoriques adoptées par les auteurs. Pour faire simple, nous pouvons considérer que le soi correspond à ce que nous voulons signifier en disant « Je ». Nous avons tous besoin de nous penser singulier, unique, différent des autres, tout en partageant des points communs et des ressemblances avec autrui. Autrement dit, nous éprouvons la nécessité de nous percevoir comme une personne à part entière, identifiable parmi les autres sans risque de confusion (besoin d'unicité), mais qui a besoin de liens sociaux (besoin de similarité). Ces besoins d'unicité et de similarité sont respectivement l'expression de notre identité personnelle (ou individuelle) et de notre identité sociale (ou collective). De nombreux auteurs considèrent que la façon dont nous nous définissons est malléable et dépend du contexte (par exemple, Brewer, 1991 ; Turner, 1985). Dans cette perspective, la théorie de l'autocatégorisation (par exemple, Turner, 1985 ; Turner & Onorato, 1999) permet de

comprendre les déterminants de notre définition de nous-même. Le soi peut être ainsi catégorisé à différents niveaux allant d'une stricte focalisation sur notre identité personnelle à des identités sociales basées sur nos appartenances groupales. Ces différents niveaux d'autocatégorisation dépendent du contexte social. Le soi possède ainsi une nature dynamique qui ne peut être étudiée qu'en tenant compte des contextes sociaux dans lesquels elle s'exprime (par exemple, Banaji & Prentice, 1994).

Dans un premier chapitre, nous évoquerons l'évolution des travaux sur le soi afin d'aboutir aux définitions contemporaines de ce concept. Nous verrons alors qu'aujourd'hui encore il est extrêmement difficile, voire utopique, de tenter une intégration de toutes les variables liées au soi dans un modèle unique. Dans un article écrit en 1996, Higgins souligne d'ailleurs qu'il n'est peut-être même pas souhaitable d'envisager l'élaboration d'un tel modèle tant sont nombreux les exemples témoignant du caractère fructueux des approches non intégratives. L'objectif dans cet ouvrage sera donc de démontrer la richesse de la recherche en psychologie sociale dans le domaine du soi en abordant son rôle dans le traitement de l'information (chapitre 2), les buts et motivations qui lui sont associés (chapitre 3), et en démontrant que le contexte social participe d'une manière consubstantielle à l'élaboration et la mobilisation de connaissances de soi (chapitre 4). Enfin, un dernier et cinquième chapitre permettra de mettre en évidence comment un individu devient conforme aux attentes que l'on a sur lui et comment cela contribue au maintien du système social. Même si certaines de nos appartenances groupales s'imposent à nous dès la naissance (comme notre sexe, notre nationalité), l'objectif de cet ouvrage sera de montrer que notre soi se construit socialement. En effet, on ne naît pas en se pensant immédiatement et naturellement femme, auvergnat, sympathique, amusant, ou rigoureux. Nous insisterons dès lors sur l'intérêt d'aborder le soi comme une construction sociale, qui reste perpétuellement dépendante du contexte dans lequel l'individu évolue. Autrement dit, le soi n'est pas stable et les éléments qui le composent, que nous appellerons les connaissances de soi, sont malléables.